L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 19 NOVEMBRE 1882. Entre les rues Bienville et Con

FEUILLETON.

Commencé le 24 septembre

ISEULT.

Par GUSTAVE CLAUDIN.

QUATRIEME PARTIE.

I

Le carnaval *sportique* de Deauville étant fini, Iseult revint à Paris avec son oncle et Mme d'Avenel. Le colonel, que les grandes manœuvres réclamaient, la quitta, devant le mois suivant aller la retrouver au château de la Jarretière pour y faire l'ouverture de la chasse.

Mme Desdémone, qui avait besoin d'un congé pour ses affaires personnelles, lui demanda la permission de s'en aller pour quelque temps dans le Midi. Quant à elle, avant de retourner dans son manoir, elle voulut passer quelque temps à Paris.

Au mois d'août, tout dépeuplé qu'il est, Paris n'est pas sans charme. Il y a foule à peu près partout, ce qui n'empêche pas de dire à ceux qui n'y sont que de passage, qu'il n'y a personne.

Chaque jour, Iseult et Mme d'Avenel s'en allaient au bois de Boulogne voir les feuilles jaunir et constater l'absence de toutes les belles découvertes qui font à ce moment de l'année des infidélités au lac. Elles couraient un peu les spectacles. Mais dès qu'Iseult eut essayé les toilettes commandées à ses fournisseurs pour ses réceptions d'automne, elle s'en a la s'installer au château de la Jarretière, où, en attendant son oncle, sa grand' tante et ses invités pour la chasse, elle se trouva toute seule avec Clémentine.

En réalité, sa vraie confidente, celle à laquelle elle confiait ses joies et ses peines, c'était cette brave fille. Mme Desdémone n'était qu'un décor qui lui était utile pour aller dans le monde. Aussi ce tête-à-tête ne la chagrinait pas du tout. Et puis Clémentine, qui l'avait élevée, la connaissait par cœur, et devinait, sans qu'il lui fût besoin de parler, dans quelle disposition d'esprit elle était, et ce à quoi elle pouvait rêver.

Tandis qu'elle était dans son salon du château, laissant courir ses doigts sur son piano, Clémentine était assise près d'elle avec cet éternel tricot qui ne la quittait jamais.

Elle ne disait rien, mais soupirait de temps en temps, et semblait avoir perdu sa belle humeur et son insouciance.

Clémentine, voyant cet état se prolonger, crut devoir la questionner. Elle se mit à rire, et lui affirma qu'elle n'avait aucun souci et qu'elle était, au contraire, bien heureuse d'être un peu seule pour se reposer de ses excursions à Monaco et à Trouville. Mais en faisant cette réponse, elle n'était pas sincère. Elle avait ce qu'on appelle du vague à l'âme. Un jour que ce vague allait s'accentuer, Iseult demanda sa voiture et, accompagnée de sa *Clé*, se mit à parcourir la campagne. Dans les champs, elle rencontra des moissonneurs et des moissonneuses. Les maris embrassaient leurs femmes, et les femmes embrassaient leurs enfants.

—Ils sont heureux, dit-elle à Clémentine, puis en ce temps elle donna l'ordre à son cocher de la ramener au château.

Les jours s'écoulaient pareils. Iseult tapotait sur son piano, et Clémentine tricotait. Elle aurait eu vaulu rompre cette monotonie.

—Que faire, dit elle, ma chère Clé? une promenade comme hier, comme avant-hier? cela ne m'amuse plus.

—Tu as reçu, lui dit Clémentine, des toilettes nouvelles de Paris, veux tu les essayer?

—Oui, je le veux bien.

—Alors elles passèrent dans un grand cabinet de toilette, et devant une glace Psyché, on procéda à la toilette. Elle commença par mettre une robe de soirée qui allait à merveille, puis pour compléter l'effet, elle dit à sa camériste de prendre ses diamants dans leurs écrins, et suspendit des perles noires entourées de brillants à ses oreilles, se parsema les cheveux d'étoiles, et fit couler sur ses épaules une magnifique rivière. En se voyant si belle, elle se mit à sourire et son sourire était charmant.

—Oui, tu es belle, dit Clémentine, tu es gentille à ce point que toutes les autres paraîtraient laides à côté de toi.

—A quoi cela me sert-il, dit Iseult, les demoiselles se parent pour trouver un mari, les femmes pour plaire à leurs époux, et les parelles de Salomé pour séduire leurs amants, mais moi je n'ai pas besoin d'avoir recours à ces moyens-là, puisque je ne suis qu'une fille condamnée, comme je l'ai toujours dit, à coiffer sainte Catherine. Va, ôte-moi tous ces atours, et donne-moi un simple peignoir.

Alors, décrochant ses diamants, dégrafant sa robe avec impatience, Iseult retourna en salon toute seule, tandis que Clémentine pliait la toilette.

Mais comme elle s'était aperçue du trouble d'Iseult, à peine eut elle terminé cette opération qu'elle alla la rejoindre au salon.

Elle la trouva étendue sur un canapé, se tenant la tête dans les mains et fondant en larmes.

—Qu'as-tu encore, Iseult, est-ce que tu es souffrante, conte moi ça à moi qui t'ai nourrie de mon lait.

Au milieu d'un soupir Iseult lui répondit qu'elle était bien malheureuse, puis elle continua de pleurer.

—Mais le courage que tu as eu jusqu'à présent pour supporter ton chagrin a-t-il donc disparu tout-à-coup.

—Oui, parce que je me sens, depuis quelque temps, plus malheureuse qu'avant.

—Je ne comprends pas.

—Jusqu'ici je n'étais qu'une femme indignement trahie. Le ciel m'accordait la grâce de supporter ma honte, en même temps qu'il me donnait le courage de haïr rigoureusement le coupable, mais ce courage, je ne l'ai plus, je ne l'aurai jamais plus, parce qu'il a fait place à la lâcheté, oui, à la lâcheté!

—Explique-toi, je t'en prie.

—Oui, Clémentine, Iseult de Marigny est lâche puisque, malgré tous les serments qu'elle s'était faits, elle n'a pu revoir M. Raoul de Fernay sans en redevenir amoureuse. C'est atroce, c'est lâche, c'est infâme, je l'aime et je me sens assez vile et assez faible pour oublier tout le mal qu'il m'a fait.

O Shakespeare, comme tu as prouvé que tu connaissais bien le cœur humain, quand tu s'es écrié : *Fragilité, ton nom est femme!* S'il y a des sages qui rient en lisant ces mots, ils ont tort. Malheur au cœur assez dur pour blâmer cette fragilité de la femme, et ne pas la ranger au nombre des plus grandes vertus. Un barbare seul pourrait méconnaître ce qu'il y a en réalité de sublime et d'humain dans cette défaillance par laquelle est au contraire glorifiée toute femme qui l'éprouve. Maudite soit la haine et béni soit le pardon. Iseult, jusqu'ici, en accablant de son dédain le misérable qui l'avait trompée, ne s'était montrée que vertueuse : désormais, en lui pardonnant, elle devenait sainte et parfaite vis que son *pater*, qu'elle récitait avec ferveur, n'était point pour elle un vain mot. Et d'ailleurs elle avait lutté, elle ne s'était point lâchement compromise dans une cellule pour se préserver des tentations, elle avait au contraire couru le monde et bravé de réels périls sans s'accommoder avec les préjugés de la civilisation, ni avec les lois de la sagesse humaine, n'a jamais trempé, et ne trempera jamais assez fortement nos âmes pour qu'il leur soit possible de se soumettre à ce que ces préjugés et ces lois croient pouvoir exiger d'elles.

Iseult pouvait donc pardonner sans déroger et sans ternir en rien l'auréole qui paraît son beau front. Il n'y avait dans ce pardon, qu'elle était prête à donner, ni faiblesse, ni lâcheté; elle conquérait, au contraire, une vertu nouvelle en consentant de se montrer inexorable, et en voulant bien oublier.

Combien d'ailleurs de présomptueuses avaient, avant elle, succombé dans cette lutte impossible que l'égarement, l'amour propre froissé, la passion font incessamment entreprendre contre le cœur qui a ses exigences impérieuses avec lesquelles il faut compter tôt ou tard. J'en appelle à toutes les honnêtes femmes. En est-il une qui pourrait en vouloir à Iseult d'imposer silence à son ressentiment et de permettre à son amour endormi de se réveiller?

Iseult pleurait toujours, avec une grâce toute enfantine, avait passé ses bras autour du cou de Clémentine qui essayait en vain de la consoler.

Tout à coup se relevant elle dit à sa nourrice :

—Je te défends de redire à qui que ce soit l'aveu que je viens de te faire. Je t'ai dit que j'étais plus malheureuse qu'autrefois. Il en est ainsi parce que j'aime mon mari maintenant. Quand j'avais le courage de ne pas l'aimer, c'était bien différent. Alors je n'étais pas jalouse, mais je le suis de la farceuse qui vit avec lui et de toutes ces belles dames qui, à Deauville, lui faisaient la cour. Il a brisé mon existence, mais cela n'empêche pas que c'est un beau cavalier qui devrait être à moi, et qui non seulement m'échappe, mais encore peut m'être volé par la première venue. Vois-tu, ma Clé, quand je songe à cela, je perds la raison et je constate avec horreur qu'il ne me reste plus que des yeux pour pleurer.

—Qui te dit que ton mari ne brûle pas du désir de revenir à toi? Ainsi quand il a su que tu étais à Deauville, son premier soin a été de t'envoyer sa dorzelle.

—C'est vrai, mais aussitôt les courses terminées il s'est empressé d'aller la rejoindre. S'il ne l'aimait pas, est-ce qu'à son retour d'Amérique il aurait consenti à la revoir. Tu vois donc bien que je ne suis rien pour lui.

—S'il venait bien respectueusement et bien tendrement te trouver et implorer ton pardon, est-ce que tu le repousserais?

—Il ne viendra pas, parce que j'ai tout fait, alors que j'étais forte, pour qu'on lui apprît que c'en était fini pour toujours entre nous. Mais laisse moi pleurer.

—C'est fort bien de pleurer quand tu es seule avec moi, mais quand le colonel, ta grand'tante et tes invités seront ici, il faudra bien que tu sèches tes larmes. Je ne sais ce qui se passera, cependant je parierais que tu porteras toujours sur ta figure une tristesse qui trahira forcément le secret que tu veux cacher. A ta place, je dirais tout à ton oncle. Il est si bon, et puis vois-tu, c'est un vieux, et avec ces gens-là, on peut toujours s'entendre; tu comprendras cela plus tard. Quant à moi, je ne me charge pas de te l'expliquer.

—Tu as peut-être raison. Mon oncle est très bon pour moi, il est probable que je lui ferai mes confidences. Après tout, je n'ai rien à me reprocher, pas même une lâcheté; ce n'en est peut être pas une. J'aime, c'est vrai, mais celui que j'aime est mon mari : quoi de plus innocent?

Après un instant de silence elle reprit :

—Dans quelques jours, j'irai à Paris voir mon oncle. Il est probable que pendant cette visite je lui dirai tout; mais jusque-là, n'en parlons plus et tâche de m'amuser et de me distraire. Pourquoi le comte Herman n'est-il point là? Je ne dérirtirais à ses dépens. Il était, celui-là, bien amoureux de moi.

—Amoureux à ce point, dit Clémentine, que j'étais jalouse de lui. J'avais toujours peur qu'il ne t'enlevât. Quand il s'approchait, mon sang ne faisait qu'un tour.

Malgré tous les efforts qu'elle fit, Iseult ne put calmer sa tristesse. Elle errait dans ses appartements, puis dans le parc, et ne se trouvait bien nulle part.

Ses chevaux, ses voitures, ses toilettes avaient cessé de lui plaire. Elle était décidée à conter à son oncle toute son tourmente, bien que cette confidence coûtât beaucoup à son amour-propre, mais son oncle pourrait-il mettre un terme à son chagrin? Son mari, dont elle ignorait les intentions, consentirait-il à lui demander le pardon très humble et très complet qu'elle croyait dû à sa dignité?

Toutes ces questions qu'elle se posait ne faisaient qu'ajouter la perplexité à sa tristesse et infliger à son pauvre cœur la plus terribles des tortures.

N'y tenant plus, elle devança son voyage, et partit pour Paris. Elle recommanda de nouveau à Clémentine de rester muette, si on l'interrogeait, tenant non seulement à faire elle même cette confidence mais encore à choisir le moment.

II

El'e partit pleine d'illusions sur sa hardiesse, mais à peine arrivée, et après avoir embrassé son oncle, elle sentit son énergie l'abandonner, et demeura persuadée qu'elle n'oserait jamais parler.

Le colonel avait bien remarqué qu'elle était triste et préoccupée, mais comme elle lui avait affirmé que rien ne la chagrinait, il ne crut pas devoir insister.

Elle retourna vers Clémentine qui, fidèle à sa promesse, se contenta de répondre que sa pauvre maîtresse commençait à trouver qu'elle était bien seule en ce monde.

Par certaines indiscrétions le colonel avait été informé que Fernay n'avait point quitté Salomé, mais que depuis son retour d'Amérique il n'en était plus à la lune de miel. A son cercle on avait fait des cancans, et on affirmait que, bien que n'étant point encore séparée, ils vivaient tous deux à couteaux tirés. Salomé supertentieuse et bête comme le sont en général les pauvres pécheresses aux pareilles, n'était mise dans les mains des joueuses de cartes, des magnétiseuses et des hommes d'affaires.

Une spirite très lucide de trois à six heures du soir, dans son taudis d'un quatrième étage, lui avait prédit que ses enfants auraient un jour un père très riche, et qu'elle-même rentrerait un jeu considérable. Moyennant une consultation de quarante francs, cette spirite lui annonçait tous ces bonheurs, et lui avait même donné l'adresse de quelques unes de ses rivales qui, pour la même somme, étaient arrivées à ses prédictions.

A force de se le faire dire Salomé avait fini par croire à toutes ces bêtises, et sur le conseil d'une de ses amies, elle avait été mise en rapport avec un homme d'affaires qui s'intitulait : *Rétcilateur de successions.*

Elle lui avait raconté sa petite histoire, le révélateur avait pris des notes, puis quelques jours après, il lui adressait une consultation de laquelle il résultait que puisque la naissance des deux enfants non reconnus qu'elle avait eus de M. de Fernay était antérieure à son mariage, rien ne s'opposait à ce que le susdit M. de Fernay pût reconnaître légalement ces enfants.

Une fois armée de cet argument de légiste qui venait confirmer les prédictions très fiévreuses de cartes, Salomé mit brutalement Fernay en demeure de donner un nom à ses enfants.

Fernay lui objecta que ce qu'elle demandait était impossible, puis ajouta que, ce fût reconnaissance ou élle possible, il n'y donnerait jamais son consentement.

Tout d'abord il ne s'expliqua pas davantage, mais Salomé revenant à la charge avec une persistance et une violence qui lassèrent sa patience, il lui avoua ce que par un reste de convenance il avait consenti à lui cacher.

Un jour qu'elle avait probablement les nerfs agacés, elle le somma de lui dire pour quelle raison il ne voulait point consentir à cette reconnaissance.

Fernay, devenant nerveux, à son tour, lui répondit que ce qui le faisait refuser de condescendre à son désir, c'était le peu de foi qu'il avait dans sa fidélité. Il ajouta que par faiblesse il avait bien vu, depuis qu'ils étaient ensemble, fermer les yeux sur certaines escapades, mais que son indulgence ne lui avait point fait perdre la mémoire.

Salomé devint furieuse, grinça des dents, arracha ses dentelles, brisa des potiches en entendant ces paroles, et dit à Fernay qu'il était un infâme et un monstre destiné à faire mourir ses malheureuses comme sa femme légitime.

Il lui jeta un peu d'eau à la face pour la calmer, et puis après il la mit à la porte.

Le soir même, Fernay recevait de Salomé un courroux, un petit billet contenant ces mots :

"Méfie toi. Je me vengerai. "SALOMÉ."

* *

Le colonel connaissait tous ces incidents, et savait Fernay exposé à la vengeance de cette aimable drôlesse.

Mais, comme il y avait déjà quelque temps que cette menace avait été faite, et que Fernay ne voyait plus Salomé, il ne s'en était pas préoccupé.

Il hatesait d'ailleurs Fernay et considérait comme un devoir de le haïr. Iseult seule le préoccupait. Il n'y avait donc pas à lui faire part de ces turpitudes. Selon lui, la pauvre enfant était à jamais séparée de son indigne mari qui n'avait plus, ainsi qu'il le disait souvent, qu'à aller se faire pendre ailleurs.

.....Jamais jour par et serein
De choc téméraires des tempêtes,
N'a garanti le lendemain.

a dit le poète. Or, un matin, quelques jours après son arrivée, Iseult causait avec son oncle, et il était facile de deviner à son embarras, au chevrotement de sa voix, qu'elle était très émue, et qu'elle avait à lui parler de choses très sérieuses. Comme il l'aimait d'une façon toute paternelle, il la pria de lui avouer tout de suite ce qui la préoccupait si vivement, et en cet instant surtout, de se souvenir des tendresses qu'il lui avait toujours prodiguées,

—Merci, mon cher oncle, lui dit-elle, de toutes vos caresses, elles me sont bien précieuses. J'ai à vous révéler un secret qui coûte beaucoup à mon amour-propre et à mon orgueil.

Iseult en était là, lorsqu'un domestique entra et remit au colonel une lettre apportée par une personne inconnue qui avait insisté pour qu'on la fît parvenir tout de suite à son adresse.

Le colonel décacheta la lettre et pâlit beaucoup en la lisant; il lui fut impossible de dissimuler son trouble.

—Qu'avez vous, mon oncle, lui dit Iseult, vous paraissez plus ému que moi.

—Non, mon enfant, lui dit le colonel, tu te trompes. Cette lettre m'est adressée par un des officiers de mon régiment qui réclame mon intervention pour une affaire d'honneur, pour un duel.

Mais le colonel pâlissant de plus en plus, Iseult le supplia de lui permettre de prendre connaissance de cette lettre, et joignant le geste à la parole, comme si une voix secrète l'eut avertie qu'elle la concernait, elle s'en empara et lut ce qui suit :

A Monsieur le colonel Timoléon de Serda.

"Colonel,
" Arrivez tout de suite. M. Raoul de
" Fernay vient d'être assassiné par Sa-
" lomé sa maîtresse. Il respire encore.
" La coupable a été livrée à la justice
" par les domestiques de M. de Fernay.
" UN AMI."

Iseult chancela et tomba dans un fauteuil en disant à son oncle.

—Mon mari est mort. J'étais venue tout exprès pour vous dire que je lui pardonnais ses torts et que je l'aimais!

Elle essaya de balbutier quelques mots, mais elle ne put y parvenir et s'évanouit.

Clémentine, appelée, accourut aussitôt et prodigua ses soins à la pauvre petite qui avait perdu connaissance et qui était froide comme un marbre. On la réchauffa, on lui fit respirer des sels, et au bout de quelques instants, elle revint à elle.

Alors, apercevant Clémentine, elle lui dit :

—Ma pauvre Clé, tu sais le malheur qui nous arrive, mon mari est mort assassiné.

Puis elle se jeta dans les bras de son oncle et se mit à pleurer.

—Mort! dit Clémentine, au moment où Iseult venait vous dire qu'elle aimait son mari ne pouvait plus vivre sans lui, et n'est pour vous faire cet aveu que nous sommes venues tout exprès à Paris.

On vit alors Iseult se relever et dire à son oncle :

—Cette lettre dit que M. de Fernay respire encore. Mon devoir, mon cher oncle, est de rendre auprès de lui tout de suite, et de lui faire savoir, s'il en est temps encore, que je lui pardonne tout le mal qu'il m'a fait. Clémentine dit la vérité, je n'étais venue à Paris que pour vous dire que je l'aimais.

On partit aussitôt, et un quart d'heure après le colonel, Iseult et Clémentine arrivaient à l'hôtel de M de Fernay.

Le blessé était étendu sur un lit, et respirait encore, mais il avait perdu connaissance.

Deux chirurgiens lui prodiguaient leurs soins. Tout d'abord on défendit à Iseult d'entrer dans la chambre. Un des chirurgiens vint leur dire que la coupable avait tiré sur le compte un coup de revolver et que la balle entrée dans l'épaule, s'était arrêtée au sommet du poumon droit. Ils avaient pu heureusement extraire la balle. Il ajouta que la blessure était très grave et qu'elle pouvait n'être pas mortelle s'il n'y avait pas d'épanchement dans le poumon. Aussi était-ce pour éviter cet épanchement qu'ils n'avaient point arrêté l'hémorragie. Enfin, pour compléter ces explications, il leur dit que la perte de sang qu'avait faite le blessé lui avait fait perdre connaissance, mais que c'était là un symptôme dont il n'y avait point à s'alarmer.

Iseult insista pour entrer dans la chambre. Les chirurgiens le lui permirent. Elle s'approcha de son mari, l'embrassa sur le front, puis se mit en prières.

Le valet de chambre de Fernay s'approchant du colonel lui remit un pli cacheté. Son maître lui avait fait jurer, si jamais il lui arrivait un accident grave, de procéder tout de suite à cette formalité.

Ce pli contenait un testament conçu en ces termes :

" Je demande pardon à Madame Iseult
" de Marigny, ma femme, de tout le mal
" que je lui ai fait, et je l'institue légi-
" timement ma seule et unique héritière
" générale de toute ma for-
" tune.

Paris, ce....

Signé : RAOUL DE FERNAY."

Pendant quarante heures, Iseult resta près du chevet du blessé, qui paraissait plongé dans un sommeil léthargique. Le colonel et sa fidèle Clémentine étaient à ses côtés.

L'épanchement qu'on redoutait fut évité par une médicamentation très active.

Le blessé ayant ouvert les yeux, les chirurgiens le déclarèrent hors de danger.

Que l'on ne fut pas sa joie lorsqu'il aperçut, agenouillée près de son lit, Iseult que sa profonde tristesse semblait embellir. Il essaya de lever les mains comme pour la bénir, mais il n'en eut pas la force Ce ne fut que plus tard, alors qu'il avait recouvré le don de la parole, qu'il put exprimer l'impression divine qu'il avait ressentie à son réveil, quand en ce moment il avait pensé que un songe en voyant l'ange radieux qui veillait près de lui. Le repentir semblait déborder de son âme pour l'absoudre de toutes ses fautes et lui refaire une seconde innocence. De telles épreuves ne sauraient être décrites Il faudrait les avoir subies pour en connaître les ineffables béatitudes.

Grâce aux soins dont il était entouré, le convalescence fit des progrès rapides. Des qu'il fut transportable, on l'emmena au château de la Jarretière. Ses forces revinrent très vite, et quelques jours après son arrivée, il lui était possible, en s'appuyant sur le bras d'Iseult, de se promener dans le parc.

Un matin, après une petite excursion, se trouvant tout seul avec elle, il voulut se mettre à genoux et lui demander pardon. Iseult le releva, lui coupa la parole, et poussa la générosité jusqu'à lui dire :

—Ne parlons jamais du passé, je l'ai oublié. Dans quelques jours, alors que vous serez tout à fait guéri, nous irons à l'église faire bénir de nouveau notre union par Dieu. Ce n'est qu'après cette cérémonie que je serai tout à fait votre femme.

. . . . . .

Salomé passa en cour d'assises, et fut condamnée à dix ans de prison.

Iseult donna l'ordre à son intendant d'aller lui dire qu'elle se chargeait de faire élever et de doter ses deux enfants, et que quant à elle, à sa sortie de prison, on lui servirait une rente viagère.

* *

Le mois suivant on était en fête au château de la Jarretière. La douairière D'O et le colonel avaient convié tous leurs amis à venir assister à la messe de mariage d'Iseult et de Raoul. Il n'était au comble de la joie en songeant qu'Iseult était enfin sortie de cette situation qui leur avait causé de si grands tourments.

Au retour de l'église, en présence de tous les invités, Raoul prenant le bras d'Iseult qui s'était parée du voile des vierges et de la couronne d'oranger, la conduisit à cet endroit du parc où avait éclaté le scandale d'autrefois. Là, s'agenouillant devant elle, il lui demanda respectueusement pardon et lui jura qu'il saurait s'en montrer digne.

Iseult, pour toute réponse, l'embrassa sur le front. Elle prit la bourse pleine d'or qui pendait à sa ceinture et la remit au curé de Nogent le-Rotrou, qui figurait parmi les invités.

Pendant ce temps-là, Clémentine fondait en larmes. Iseult, l'appelant, l'embrassa et lui dit :

—Ne pleure plus, ma *Clé*, me voilà heureuse et consolée....

Puis s'adressant aux invités, elle ajouta :

—Et maintenant allons danser. Les violons nous attendent.

FIN.

Jardin de Wenger rue Bourbon 11 et 12 —Concerts tous les soirs exécuté par un orchestre de dames.

LISTE DE NAVIRES.
Espérance pour a Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.
Steamship Morgan City, Adams.....parti 11 nov
Steamship Pawnee, Harndes.....parti 12 nov
Steamship Hudson, Freeman.....parti 11 nov
Steamship New York, Quick.....parti 15 nov
BOSTON.
Barque David A Preston, Jones, expédiée 1 nov
ROCKPORT, ME
Barque T E Richards, Thorndike...partie 30 oct
PHILADELPHIE.
Barque Joseph Baker, Smith...expédiée 10 nov
LIVERPOOL
Steamship Persian, McCaskey.....parti 8 nov
Steamship Eduardo, Echevarria..expédié 27 oct
Steamship Leonora, Carter.....parti 4 nov
Steamship Dissaverar, Hughes.....parti 17 oct
Steamship Glasdowe, Williams.....parti 21 oct
Steamship Leverrier, Thompson.....parti 6 oct
Steamship Historian, Hughes, en chargement 28 sept
Navire Wm Tapscott, Ray.....parti 15 nov
Navire Thos Lord, Hall.....parti 14 nov
Barque Hayder, Andersen, ...partie 25 oct
Barque St Julien, Fils.....parti 27 oct
Barque Arabia, Robinson.....parti 31 oct
LONDRES.
Navire Eliza S Milliken, Thacher, ...parti 3 oct
CARDIFF.
Steamship City of Incola.——.....parti 31 oct
Steamship Leverrier, Thompson, en chargement 2 oct
NEWPORT.
Steamship Rossend Castle, Richards, en chargement 30 oct
Steamship Rowland, Cox.....parti 24 oct
Steamship Diadem, Bethel.....parti 27 oct
Steamship Lambert, Tanner.....parti 18 oct
GREENOCK.
Steamship Grasebrook, Schwaner....parti 26 oct
HULL.
Steamship Antverpia, Verula.....parti 29 oct
PLYMOUTH.
Barque Prince Patrick, Peterkin, ...parti 2 oct
ROTTERDAM.
Barque Conquistatore, Lauro.....parti 5 oc
DUBLIN
Steamship Whickham, Scott.....parti 11 oct
Barque Ello, Spudenberg, en chargement 5 oct
HAVRE.
Steamship Rouen, Ruellan.....parti 28 oct
Navire Lizzie Moses, Sheer.....parti 16 oct
MARSEILLE.
Steamship Nantes, Coup, en chargement 28 oct
Barque Simpson, Gargulio.....partie 11 sept
BORDEAUX.
Barque Alphonse et Marie, Privat ....partie 25 sept
Barque Leopold et Marie, Lescalle...partie 8 nov
Barque Roma, Gerolimich .....partie 18 oct
CHERBOURG.
Barque Letitia, Cuzmo.....partie 18 oct
BREME.
Steamship Brannschweig, —, ...parti 12 nov
Navire Constantia, Kuhlken.....parti 10 oct
GENES.
Barque Simpson, Gargulio,.....partie 7 sept
ANVERS
Steamship Schaldis, Percival.....parti 20 oct
Navire Nettie Murphy, —.....parti 16 oct
Barque Lincoln, Gerolimich.....partie 23 sept
LISBONNE.
Steamship Schaldis, Percival.....—parti 9 nov
Barque Jona, Ivasciich.....partie 25 oct
Barque Zeffire, Russo.....partie 18 oct
RIO DE JANEIRO.
Brick Ferm, Jurita.....expédié 15 oct
Brick Rosalia Smith, Guene, en chargement 15 oct
Barque Jess Anderson, —en chargement 15 oct
Goelette Hozanna, Andersen.....parti 26 août
Barque Salem, Sandberg .....partie 12 oct
Barque Kragen, Halvorsen.....partie 3 oct
MONTEVIDEO.
Navire Angelita, —.....parti 3 oct
KINGSTON, JE
Steamship Yucatan, Wylie.....partie 6 oct
ST. VINCENT.
Barque Domenico Lanata, Farina,...partie 16 oct
Barque Lucciglano, Giudulich,....parti 12 oct
YMUIDEN.
Steamship Nemesis.....parti 23 oct
VERA-CRUZ.
Steamship Bernard Hall, Wallace..parti 17 nov
HAVANE.
Barque Theresa, Hashaden.....partie 7 nov
HAVANE.
Steamship Timbury, Taomas,.....parti 16 nov

Liste complète des navires dans le Port de la Nile-Orléans
Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, leurs des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.
Alava Esp. 1277 Longa pour Liverpool 27 1er dist. Avendano Bros
Bothal Ang 1225 Stranghan pour Reval 46 de dist. Hall & Vaughan
Blagdon Ang ——— Dunn pour ——— Point Silas Weeks &co
Clinton Am. 1187 ——— pour ——— Alger, C A Whitney &co
City of Norfolk Am. 893 Fraham pour ——— Alger C A Whitney &co
E D Sedbury Am. 288 Minot pour Verserus 15 1er dist. S Otell & Bro
Gussie Am. 998 Hill pour ——— Alger, C A Whitney &co
Liddesdale Ang. 1130 Arkley pour Reval 47 de dist. L Rauger &co
Lalelam Ang. 1600 Mellt pour Liverpool 45 de dist. Hall & Vaughan
Lone Star Am 1642 Quick pour New York Alger C A Whitney &co
Margaret Am. 508 ——— pour ——— 11 1er dist au capitaine
Marco Antonio Ang. 411 Morgan pour ——— Alger, E Pinbury &ons
Prince Frederich Carl Ali. 1278 Linde pour Rotterdam rue Washington, A K Miller &co
S J Otell Hsd, 54 Pizzetti pour Port Antonio 15 1er dist. S Otell & Bro
W G Hewes Am. 673 Brown pour ——— Alger, C A Whitney &co

NAVIRES
Friedrich All. 1493 Braggermann pour Brêmes 33 3e dist. A K Miller &co
Ida Ma the Fr. 1276 Franc. esser pour le Havre 26 3e dist. A K Miller &co
Ner hammer Am. 1130 Murphy pour le Havre 3e rue. A K Miller &co
Scotia Am. 1113 Sprague pour ——— 16 2e dist, A K Miller &co
Virginia Am 1040 Larrabee pour le Havre 3e rue. A K Miller &co

BARQUES.
Cato Nor. 343 Kruger pour Salerne 31 1er dist. Robt Oarlein
Eskedal Nor. 403 Knudsen pour l'Europe Gretna, Buddorf &co
Eugenia Esp. 428 Gonzales pour Barcelone 76 rue. D Fatio &co
Friehandel All. 732 Waechter pour ——— 31 1er dist. E F Stockmeyer &co
Joshua Loring Am. 483 Weeks pour la Havane 26 1er dist. A K Miller &co
Prince Rupert Ang. 1168 O'Malley Havre 3e rue. A K Miller &co
Romanoff Ang. 1000 Pearce pour Liverpool 31 3e dist. Norton & Bell
Sesti Du rovacki Aut. 639 Suher pour Malaga 35 3e dist. A K Miller &co
Themis Ang. 926 Nicholson pour Brême 3e rue. Hall & Vaughan
Venice Ang. 625 Hill pour le Havre 47 4e dist, DeWolf & Hammond

BRICKS.
Shepherdess Ang. 215 Cook pour ——— Gretna, A K Miller &co

GOELETTES.
Jennie Wood Ang. 120 Blair pour ——— 15 1er dist. S Otell & Bro
Jhno H Gould Am. 85 Gauzence pour ——— Gretna au capitaine
Mathilde Krans Am. 751 Rich pour ——— 16 2e dist, Norton & Bell

Pour les femmes :
De l'influence de la femme dans la famille.
Pour les hommes :
Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.
Les manuscrits seront adressés au secrétaire.
Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 1294.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours des écoliers des deux sexes, sous les auspices de l'Athénée Louisianais.

Prix à décerner—Deux médailles d'or offertes par un groupe de Français.

Nous croyons devoir rappeler au public que l'Athénée Louisianais désireux d'encourager les élèves des deux sexes qui apprennent le français, ouvre un concours où les deux meilleures compositions en cette langue vaudront à leurs auteurs une médaille d'or.

La distribution des prix aura lieu en séance publique, au milieu d'une fête artistique en même temps que littéraire, et sous les yeux d'une nombreuse audience réunie pour assister au triomphe des jeunes lauréats.

Les élèves des écoles ou institutions de la ville et de la campagne, ainsi que les enfants qui reçoivent leur instruction chez leurs parents, sont invités à concourir.

Il y aura deux classes de concurrents dans l'une seront les garçons, dans l'autre les filles.

Chaque classe aura un sujet particulier à traiter.

La date du concours est fixée au SAMEDI, 9 décembre.

Les concurrents de l'un ou l'autre sexe devront être âgé de moins de dix-sept ans à la date fixée ci-dessus.

Le concours aura lieu dans les salles de l'Union française (ancienne Loge de la Parfaite Union) rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe.

Les futurs concurrents sont priés de vouloir bien s'inscrire sur un registre placé dans le magasin de M. F. Tujague, en ide Chartres. 11.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les remèdes autrefois en vogue désparaissent rapidement pour faire place à ce spécifique triomphant, et le vieillire idée sur la déplétion comme moyen de guérison n'est plus Cette Vérité a trouvé un nouvel agent de révolution. Il affirme sa puissance en renforçant le système, calmant les nerfs, neutralisant la malaria, purifiant et enrichissant le sang, stimulant le foie, etc. A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Prix modérés.

G. P. MALONEY, D. D. S,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150.....RUE DU CANAL.....150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique 25 août—

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
Etual—1an D Ma J

ASSURANCES

COMPAGNIE D'ASSURANCES
DES
FACTORS AND TRADERS,
No. 49 rue Carondelet.

CAPITAL PAYÉ.....$1,000,000.

ED. A. PALFREY.....Président.
JOHN CHAFFE.....Vice-président.
THOMAS F. WALKER.....Secrétaire.

La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.

DIRECTEURS:
John J. Noble, John Chaffe,
Richard Milliken, Saml Friedlander,
R. M. Walmsley, A. H. May.
T. Lytt, Lyon, Samuel H. Boyd,
William J. Behan, Charles Chaffe,
William Hartwell, C. J. Leeds,
H. B. Kohlenan, L. C. Jorey,
A. T. Jahan, A. M Blackman,
Henry Abraham, Louis Bush,
A. Brittain, G. W. Santell,
John I. Adams R. T. Buckner,
Charles E. Black, O. Hopkins,
George J. Pusch.
3 sept—3m

Compagnie d'Assurances u Croissant.
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849.
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$600.000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN.....Président.
CHAS. H. BOLSEN.....Vice-Président.
CHAS. E. RICE.....Secrétaire.

Directeurs
Samuel H. Kennedy, Paul K. Mortimer,
Victor Meyer, Joseph Bowling,
W. B. Conger, S. Herzabein,
George W. Santell, Edward Nalle,
Jas. H. Moulton, J. J. Reiss,
Charles Newman, Louis Prados,
U Marionni, Harry L. Flash,
Lucien Dufrey, A. H. Blackman,
Charles H. Delsom, Sigmund Kats,
Reuben G. Beal, N. D. Wallace,
John Calder, R. F. W. Beckman,
S. C. Coulon, Wm Garig,
W. A. Phelps. John D. Fisher,
M. Gillis, A. Rosenfield,
Wm. E. Lyman, O. K. David.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas
15jull | 1an v&o

Compagnie d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON and GLOBE.
Bureaux : coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON RUCKER, PERRY NUGENT,
PETER ANDERSON.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; elle a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin, 1882, est comme suit :

Actif.....	$4,407,806 24
Passif.....	2,670,383 44
Surplus.....